

Un poème rêve

Poèmes de Maya Béjerano
Traduction d'Esther Orner

Un poème rêve

A ma mère

Dans un lac pavé
je suis jusqu'au cou
dans des eaux claires, vives et froides
elles blessent comme la lumière d'un interrogatoire
jusqu'à un évanouissement bleuté et agréable
et j'aperçois mes orteils, mes genoux
dans le repos d'une statue dans l'eau
et ma tête un lis, je l'ai penchée
avec une grande curiosité
au-delà de la muraille du lac
après avoir dévoré par quelques
gestes la distance
du milieu du lac où je me tenais,
et un fleuve submergé de sang, tout simplement,
m'a fasciné
là, loin en bas, quant à moi
je m'appuyais avec force sur la paroi épaisse
plaisir et assurance de ceux
qui sont vivants j'ai regardé
des hauteurs du lac,
et je regarde encore là-bas
et je regarderai encore
et m'attacherai au spectacle du sang
regarder la plaie suinter

- 247 -

2010

Numéro 1



la plaie de personne
que ta mort ma mère, la première et la dernière
a ouverte grande
et réveillée je m'accrocherai encore au lac et à la plaie
et à tout ce que je pourrai

- 248 -

Je suis pressée

Je suis pressée et je ne saurais converser avec plaisir.
Car tout mon corps est plaisir,
et à ta conversation amicale, ma langue s'est tue,
la nuit, la noix est divisée,
la lumière a disparu, l'air pur et noir,
ma pensée n'est pas claire
ma voix en lui conduit
de longues cordes et en elles chantent mon plaisir
des milliers de nains ; si petits...
Aussi tu comprendras,
que je suis pressée et ne saurais converser
avec toi par plaisir,
car tout mon corps est plaisir.

Paysage de Galilée, disons-le

Un rectangle, le seuil d'une chambre dans un hôtel,
disons-le
un petit deux-pièces, un parmi des milliers
le lac de Tibériade, aujourd'hui, est grisâtre.
La ligne d'horizon se fond dans les nuages, un bleu d'acier,
disons-le,
à un moment donné, je l'ai compris,
à l'approche de midi, un matin possible

et puis petit à petit aussi une fin d'après-midi
d'un hiver chaud et aride
et disons-le, je n'étais pas seule
mais j'ai capté la surface argentée et plate
du lac qui renfermait dans sa mémoire quelque chose

disons-le :

la sueur de ses bâtisseurs sur ses berges,
dans les champs qui n'étaient pas encore
les larmes de ses noyés, voix des pionniers
bruissement des rames des pêcheurs, moteurs des bateaux
cris de joie et d'émotion
des touristes, les appels des pèlerins à table
tout était enfui et scellé dans les profondeurs

disons-le,

des épluchures, des restes de viandes et du charbon, des miettes de pain, des emballages vides
et des poissons, disons-le
ils étaient merveilleux et rancuniers.
J'étais là, où les mouettes s'appuient,

pas seule,

dans le rectangle, sur le seuil splendeur aveugle du soleil
dans cette petite chambre dans ce petit appartement de l'hôtel
une idée a été avancée, une mouette s'est brisée sans pitié

disons-le

car à la dernière seconde la mouette prise au piège est sauvée par mon regard, disons-le,
dans les marges de la ligne qui contourne le lac,
bien signalée et toujours en danger - cela dépend des époques
de son regard et de sa volonté,
on voyait des branches de bougainvilliers et des joncs épais,
une poule d'eau vert sombre, et la pourriture des fleurs,
des galets comme des quais,
et la présence des palmiers de convaincre
de se faire enterrer là-bas
disons-le.

Chemise de dentelle

- 250 -

J'ai vu une chemise dans une vitrine à cinq heures
j'ai vu une chemise dans une vitrine à sept heures
ce n'était plus la même
cette chemise - qu'est-ce qui a pu la tacher
entre cinq et sept
cette chemise - quelque chose l'a tachée.
La vitrine, elle, n'a pas été saccagée, éclairée
resplendissante, somptueuse. Des gens étaient là témoins
que c'était bien cette chemise de dentelle blanche à rayures
chère et nette
à vendre, et pour mon malheur
mais qu'est-il arrivé à cette chemise
de dentelle pure et muette
qu'elle n'est plus la même
difficile à dire, difficile à décrire l'état
de déchirure, de souillure,
de cette chemise de dentelle devenue tissu imbibé
comme une toile qui frémit dans la main du peintre.

Tout autour c'était l'automne et la rue de suivre son cours
des feuilles tendres, dorées et un vent chaud agitait des gouttes de pluie
et la chemise était là sans tache
entre cinq et sept - derrière la vitre
la même chemise de dentelle



Capucines, par Liliane Klapisch.